

PIERRE SAUREL

Dans la gueule du loup



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 016

Dans la gueule du loup

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 272 : version 1.0

Dans la gueule du loup

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors de sa dernière aventure, IXE-13, grâce à l'aide d'un de ses amis, Sing Lee, un Chinois, avait pu réussir à redonner à Gisèle sa liberté.

Marius Lamouche, Gisèle Tubœuf et leur patron, tous trois recueillis par des Français de la résistance avaient passé par mille et une petites aventures avant de pouvoir retourner en Angleterre.

Il serait trop long de raconter en détails comment nos héros parvinrent à sortir de France, disons simplement qu'ils voyagèrent de village en village et de place en place, dans des charrettes à foin, des voitures de légumes, etc.

Ils atteignirent enfin la France inoccupée pour ensuite passer en Espagne et de là au Portugal.

Là IXE-13 rencontra ses amis qui l'avaient aidé lors de sa mission contre l'Étrangleur.

Aussi ne tardèrent-ils pas à lui organiser un départ pour les îles Britanniques.

En arrivant au pays du roi Georges VI, Marius se rendit immédiatement à un hôpital militaire afin de faire soigner sa main blessée.

IXE-13 loua deux chambres dans une petite maison de pension dans la banlieue de Londres.

Il y installa Gisèle puis appela au bureau du service d'espionnage pour leur faire savoir qu'il était de retour.

Dans ces genres d'appels, IXE-13 se servait d'un code spécial employé par tous les espions, et quelqu'un qui aurait écouté sa conversation n'aurait jamais pu deviner ce qu'il voulait dire.

On lui donna l'ordre d'attendre des nouvelles.

Vers trois heures ce jour-là, Marius revint de l'hôpital.

– Et puis ta main ?

– Oh, ça va bien, fit le Marseillais. Mais il faudra que j'aïlle tous les jours à l'hôpital pour faire renouveler mon pansement.

– J’espère que tu n’y manqueras pas si tu veux guérir complètement.

Deux jours passèrent. Puis IXE-13 reçut un appel venant de ses chefs. On lui demandait de se rendre pour midi dans un des grands restaurants de Londres et de s’y asseoir à la troisième table, table réservée par un monsieur Smith.

– Très bien, j’y serai, dit IXE-13.

Il savait que de plus en plus, les espions alliés étaient surveillés. Les chefs ne prenaient jamais trop de précautions.

À midi moins cinq, IXE-13 entra au restaurant. Il s’approcha du comptoir.

– Mademoiselle ?

– Monsieur ?

– J’ai rendez-vous avec monsieur Smith, il a fait réserver une table, je crois.

– Un instant.

La jeune fille s’éloigna pour revenir quelques secondes plus tard.

– En effet, monsieur, si vous voulez me suivre.

– Merci mademoiselle.

La waitress le conduisit à la troisième table.
IXE-13 s’assit.

Cinq minutes s’écoulèrent, puis la porte s’ouvrit laissant passer un homme assez âgé qu’IXE-13 ne connaissait pas.

– Bonjour, mon cher Jones.

Et il tendit la main à IXE-13.

– Bonjour, Smith, dit ce dernier en se levant.
Comment vas-tu ?

– Oh ! très bien... très bien.

L’homme s’assit.

La waitress s’avança :

– On peut vous servir quelque chose, monsieur Smith ?

Smith se tourna vers IXE-13 :

– J’espère que tu n’as pas dîné, mon cher ?

– Non, non.

– Alors mademoiselle, nous allons prendre deux dîners.

Et ils choisirent leurs plats sur le menu.

Bientôt la waitress s'éloigna.

– Je suis le capitaine Warren, fit l'homme en se penchant vers IXE-13.

– Enchanté capitaine.

– J'ai beaucoup entendu parler de vous, IXE-13, et j'avais hâte de pouvoir vous rencontrer.

– Sir George m'a délégué auprès de vous. J'ai une mission très agréable à accomplir.

– Une mission agréable ?

– Parfaitement. Vous savez fort bien que nous aimons à récompenser nos plus fidèles serviteurs.

IXE-13 se demandait où il voulait en venir.

– Voilà plusieurs mois que vous travaillez sans arrêt, vous et vos aides, les deux Français. Vous avez besoin de repos.

– Mais non, je vous assure...

– Si, si. Eh bien IXE-13 si vous le désirez, vous pourrez retourner au Canada pour deux mois.

IXE-13 leva un regard surpris :

– Le Canada... pour deux mois ?

– Et mes amis ?

– Ils bénéficient du même congé. Un bateau doit partir pour votre pays dans deux jours...

– Mais je n'ai pas accepté.

– Vous allez accepter. Vous savez fort bien IXE-13 que des permissions de ce genre nous n'en donnons que très rarement. Sans vous plaindre vous avez accompli mission sur mission, vous avez frôlé la mort de près à plusieurs reprises. L'un de vos aides est blessé à la main et enfin, vous semblez avoir vieilli de dix ans d'après Sir George. Il vous faut donc un petit repos.

– Et mes amis sont libres d'aller où ils veulent ?

– Oui. Mais c'est beaucoup moins agréable pour eux. Ils ne peuvent visiter leur pays la France.

– Je sais...

– Aussi, je vous ai préparé des papiers pour tous les trois... vous pouvez partir demain pour le Canada... je veux dire dans deux jours.

– Tous les trois ?

– Parfaitement. Croyez-vous que vos amis ne seront pas heureux de voir enfin un pays où règne la paix et la tranquillité ?

Depuis que le capitaine avait mentionné qu'IXE-13 pourrait emmener sa fiancée et Marius au Canada, l'idée lui souriait beaucoup.

– Je vous remercie beaucoup, capitaine. Vous remercieriez Sir George et j'accepte.

– Ah, voilà qui est bien dit. Vous trouverez dans cette enveloppe toutes les instructions nécessaires pour vous rendre au navire.

– C'est un bateau de passagers ?

– Pas directement. Il y aura quelques soldats avec vous. Des blessés de guerre qu'on retourne là-bas. Mais le bateau va surtout au Canada pour ramener des vivres.

– Je comprends.

Les deux hommes achevaient leur repas.

Ils causèrent de la situation internationale puis vers une heure ils se levèrent.

Le capitaine tendit la main à l'espion :

– Au revoir IXE-13. Bon voyage et j'espère avoir le plaisir de vous rencontrer.

– Moi de même, capitaine.

Les deux hommes sortirent ensemble du restaurant mais se séparèrent à la porte.

IXE-13 retourna à la maison de pension où l'attendaient Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche.

– Et puis patron, je suppose que vous avez une nouvelle mission ? demanda Marius.

– Une nouvelle mission ? mais, non, qui t'a dit ça ?

– Mais puisque vous aviez un rendez-vous avec un des chefs, j'ai pensé peuchère que...

– Tu t'es trompé.

IXE-13 regarda ses deux amis, puis :

– J'ai une grande nouvelle à vous annoncer.

Nous partons en voyage.

– En voyage ? pour où ? demanda Gisèle.

– Devinez ?

Les deux Français nommèrent plusieurs pays, mais ne pensèrent pas à mentionner le Canada.

– Eh bien nous partons pour mon pays.

– Le Canada ?

– Parfaitement.

– Peuchère... j'aurais jamais deviné.

– Le Canada... soupira Gisèle. J'ai toujours rêvé de visiter cette seconde France.

IXE-13 sourit.

– Vous avez une mission par là ? fit Marius.

– Je t'ai dit que je n'avais pas de mission.

– Mais...

– Nous avons tous les trois un congé de deux mois.

Les deux Français étaient fous de joie.

Visiter un pays en paix, s'éloigner des bombardements, ne plus voir pendant un certain

temps, les affreuses figures des soldats nazis.

– C’est comme un rêve, dit Gisèle.

– Eh bien, dans quelques jours, ce ne sera plus un rêve.

– Faisons-nous le voyage en avion ?

– Non, en bateau.

Les deux Français froncèrent les sourcils :

– Le danger est grave à cause des sous-marins ennemis.

– Je sais. Mais on a rien sans peine. Si l’on veut se rendre au Canada, il faut risquer... tenter notre chance.

IXE-13 les regarda :

– Vous avez peur ?

– Nous, oh non. Du tout, répondirent-ils ensemble.

– Eh bien préparons-nous car nous avons quelques bagages à emporter.

– D’autant plus, dit Gisèle, qu’avant de partir, j’aimerais bien à rendre visite à maman Cornu.

On se rappelle que maman Cornu était la mère adoptive de Gisèle Tubœuf.

II

Comme le capitaine l'avait dit, nos trois amis n'étaient pas les seuls passagers sur le bateau.

Il y avait des blessés de guerre, et aussi des diplomates Anglais qui devaient se rendre aux États-Unis.

Grâce aux papiers que lui avait remis le capitaine, ils n'eurent aucune difficulté à se faire admettre parmi les passagers.

Puis le bateau quitta le port. Quelques heures plus tard, il s'avavançait sur l'Atlantique.

Il faisait nuit.

IXE-13 et Marius couchaient dans la même cabine, Gisèle partageait la sienne avec une C.W.A.C.

IXE-13 avait beaucoup de difficulté à fermer l'œil. Un vent assez fort faisait balancer le navire et empêchait notre héros de dormir.

Soudain au-dessus de lui il entendit un bruit de course.

Puis des commandements indistincts.

Quelque peu inquiet, IXE-13 se leva et sortit sur le pont.

Un marin était là à quelques pieds de lui :

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il en anglais.

– Un des hommes dit qu'il a vu le périscope d'un sous-marin.

– Ah !

IXE-13 jeta un coup d'œil autour de lui.

Il voyait les officiers qui regardaient les horizons, une lunette d'approche collée sur les yeux.

Soudain l'un d'eux cria :

– Je l'ai vu... c'est bien un sous-marin.

– Ennemi ?

– Je n'en sais rien.

IXE-13 se dirigea vivement vers les cabines. Il fallait à tout prix ne pas prendre de chances.

Il frappa à celle de Gisèle :

– Gisèle... Gisèle...

Sa fiancée vint ouvrir. Elle était en robe de nuit :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Passe ta robe... mets ta ceinture de sauvetage et monte sur le pont.

– Pourquoi ?

– Il y a un sous-marin aux alentours. N'en parle à personne, autrement le capitaine m'en voudrait à mort de donner l'alarme.

– Je comprends. J'y vais tout de suite.

IXE-13 revint vers sa propre cabine.

Il tint le même petit conciliabule avec le Marseillais :

– Et surtout, pas un mot, Marius...

– Bien patron. Peuchère, je comprends la situation. Nous sommes comme entre deux feux.

– Justement.

IXE-13 passa sa ceinture de sauvetage.

On frappa à la porte de leur cabine. C'était Gisèle.

– Ta compagne t'a-t-elle posé des questions ? demanda le patron.

– Non, elle dormait encore.

IXE-13 donna ses dernières instructions :

– On se sait jamais ce qui peut arriver, mais il ne faut pas nous quitter. Si nous sommes obligés de sauter à la mer, il faut sauter ensemble.

– Bien.

– À trois, nous sommes toujours plus forts qu'un seul.

– Entendu.

Lentement ils sortirent de leur cabine.

Ils revinrent sur le pont, mais se cachèrent dans l'ombre. Selon les règlements, ils n'étaient pas supposés se promener sur le pont à cette heure-là.

Le brouhaha était revenu dans l'équipage.

– Ce doit être un sous-marin nazi, dit un marin.

Au même moment, le commandant du navire donna un ordre.

– Préparez les canons. Avertissez les passagers. Que tous se tiennent prêts, il est probable que nous allons être attaqués.

Le commandant avait à peine terminé sa phrase qu'un sifflement fendit l'air.

Puis un bruit terrible retentit.

– Touchés... nous sommes touchés.

Les marins criaient.

On entendait les passagers qui venaient d'être tirés de leur sommeil.

– Vous n'êtes pas blessés ? demanda IXE-13 à ses deux compagnons ?

– Non, fit Gisèle.

– Moi, répondit Marius, je me suis frappé la tête mais elle est solide. Je fais surtout attention à ma main.

On se rappelle que Marius qui avait failli perdre la main lors de la dernière aventure d'IXE-13, n'était pas complètement rétabli.

D'autres voix retentirent :

Nous allons couler...

– C'est fini...

Le bateau semblait être en voie de perdition.

– Les chaloupes à la mer, cria le commandant.

IXE-13 entraîna ses deux compagnons.

– Ils n'auront jamais le temps. Le bateau s'enfonce à vue d'œil. Venez.

Ils s'approchèrent du bord.

– Sautons, vous suivrez ma lumière de poche que je vais allumer... alors ensemble.

L'eau atteignait déjà leurs genoux.

– Un... deux... trois...

Les trois corps s'élancèrent en même temps et disparurent dans la nuit.

Un marin cria :

– Il y en a qui sont tombés à la mer...

La mer n'était pas le mot juste, puisque le bateau était présentement sur l'Océan Atlantique.

Mais on sait que dans le langage des marins,

on emploie le mot mer pour toute étendue d'eau.

Aussitôt qu'IXE-13 se fut éloigné quelque peu du navire, il alluma sa lampe de poche.

Le vent s'était apaisé et l'océan était calme.

Bientôt deux ombres le rejoignirent. C'étaient Gisèle et Marius.

IXE-13 jeta un coup d'œil en arrière.

Déjà le navire était presque entièrement disparu sous l'eau.

IXE-13 et ses deux compagnons étaient probablement les seuls survivants du naufrage.

Une fois de plus l'espion canadien remercia la Providence de l'avoir sauvé.

C'était presque un miracle qu'IXE-13 n'eut pas dormi cette nuit-là.

– Restons ici... ne nageons pas.

– Pourquoi ?

– Le sous-marin ne doit pas être loin. Nous allons faire des signaux.

– Vous voulez que les Allemands viennent

nous chercher, dit Marius.

– Certainement, répondit IXE-13. Nous serons plus en sécurité dans le sous-marin que sur l'eau.

– Mais il doit être loin.

– Oh non. Je suis presque certain qu'il va remonter à la surface pour se rendre compte du succès complet qu'il vient de remporter et aussi les prisonniers...

– Les prisonniers ?

– Mais oui, si les Allemands ont des chances de faire quelques prisonniers, ils en profitent. Vous savez qu'on pratique l'échange des prisonniers sur une haute échelle.

Cette petite conversation n'avait lieu que par bouts de phrases.

L'eau était froide, glacée même et nos trois amis avaient peine à parler.

– Jetez tous les papiers que vous avez... cartes d'identification, etc... Vous me comprenez bien ?

Sans demander pourquoi, les deux Français obéirent.

IXE-13 fit de même et jeta le contenu de ses poches à l'eau.

Puis il se mit à éteindre et à allumer sa lampe de poche.

La ceinture de sauvetage que portait nos amis les maintenait à la surface.

Soudain, au loin, une grande ombre noire sortit de l'eau.

– Le sous-marin, dit Gisèle.

– En effet, ne dites rien... laissez-moi faire... je n'ai pas le temps de vous expliquer mon idée... ne parlez pas.

IXE-13 continua ses signaux.

Tout à coup une lumière brilla dans la nuit, puis elle s'éteignit, puis brilla à nouveau.

– Ils nous ont vus.

– En effet, quelques secondes plus tard, ils les aperçurent distinctement qui s'approchaient d'eux.

Bientôt IXE-13 aperçut des soldats allemands qui leur tendirent les mains.

– Montez, dit un des hommes.

– Merci bien, répondit IXE-13 en allemand.

Les soldats le regardèrent surpris.

– Vous parlez allemand ?

– Ya ?... mais je suis fatigué... je parlerai à votre commandant.

IXE-13 ferma les yeux et ne dit plus un mot.

Fidèles à la consigne, Gisèle et Marius n'avaient rien dit.

IXE-13 se tourna vers un des soldats :

– Il faudrait nous changer. Nous sommes trempés jusqu'aux os.

– Nous n'avons pas d'ordre à recevoir de vous, chien.

IXE-13 répondit brusquement :

– De quel droit traites-tu l'un de tes compatriotes ainsi ?

Le soldat resta bouche bée.

Un autre demanda :

– Vous êtes un Allemand ?

– Parfaitement, au service du führer. Heil Hitler.

– Tous les marins qui étaient autour des prisonniers levèrent la main :

– Heil Hitler.

– Maintenant, reprit le marin qui questionnait, nous direz-vous comment il se fait que vous étiez sur ce bateau anglais ?

– Je parlerai à votre commandant... je veux lui parler, vous entendez ?

Les marins se regardèrent.

L'un d'eux murmura :

– On ne sait jamais... c'est peut-être un officier.

– Nous ne pouvons tout de même pas les emmener dans la cabine du commandant avec des vêtements qui dégouttent.

– Nous allons être obligés de leur en donner d'autres, dit un des membres de l'équipage.

On conduisit nos trois amis dans une cabine et là un marin leur donna des paires de pantalons et

des chandails.

Bientôt IXE-13, Gisèle et Marius avaient revêtu ces chauds vêtements.

Trois nazis s'étaient tenus continuellement à leurs côtés.

IXE-13 allait être emmené devant le commandant du sous-marin.

III

– Suivez-nous, ordonna un des nazis.

Les trois prisonniers sortirent encadrés de marins.

Ils traversèrent le pont et arrivèrent enfin à la porte d'une large cabine.

Un des marins frappa.

– Entrez.

L'Allemand obéit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le commandant du sous-marin.

– Nous avons capturé trois prisonniers, dit le marin. L'un d'eux prétend être un Nazi et il désire vous parler.

– Et les deux autres ?

– Ce sont ses amis.

– Très bien. Où sont-ils ?

– À la porte.

– Faites-les entrer.

Le soldat sortit du bureau, donna un ordre aux marins qui firent entrer IXE-13, Gisèle et Marius dans le bureau du commandant.

En entrant, IXE-13 fit aussitôt le salut traditionnel :

– Heil Hitler.

– Votre nom ?

– Fritz Benpoketz, commandant.

– Et vous dites que vous êtes au service du führer ?

– Oui, commandant.

Il y eut un long silence pendant lequel le commandant examinait l'espion.

Mais comme on le sait avec sa figure carrée, ses cheveux coupés en brosse, IXE-13 ressemblait toujours plus à un boche qu'à un Canadien.

– Vous avez vos papiers ?

– Aucun, commandant.

– Comment se fait-il que vous étiez sur ce bateau ?

– J’étais prisonnier commandant. On m’envoyait au Canada avec ces deux Français.

– Ah, ce sont des Français ?

– Oui.

– Parlent-ils l’allemand ?

– Pas un mot, commandant, mais ce sont des amis. Ils m’ont beaucoup aidé en France. Ils aiment le führer.

IXE-13 se pencha à l’oreille du commandant :

– Et pensez pas que la fille ce n’est pas une vraie belle fille.

Le commandant sourit :

– Je suppose qu’elle est devenue votre maîtresse ?

– Je ne suis pas un fou, commandant.

Le commandant se mit à rire. IXE-13 semblait le gagner petit à petit.

– Quels sont leurs noms ?

IXE-13 inventa deux noms en vitesse :

– Lucienne Leroi et Olive Blanchard.

– Et vous dites que vous étiez prisonnier ?

– Oui, en Angleterre. C'est là que j'ai rencontré ces deux Français. Ils nous ont mis tous les trois sur le navire que vous venez de couler. Sans le savoir, commandant, c'est vous qui nous avez sauvés.

– Comment cela ?

– Nous étions enfermés dans une sorte de petite cellule. Lorsque la torpille a touché le navire, la porte de la cellule s'est brisée. Nous sommes sortis. Sur le pont il y avait des ceintures de sauvetage. Nous les avons endossées et sans attendre le résultat du combat, nous avons sauté à la mer. Je crois que nous sommes les seuls survivants.

– Je le crois aussi.

– Je tiens à vous féliciter, commandant. Vous savez fort bien tirer.

Un nouveau silence.

Gisèle et Marius ne pouvaient qu'admirer le sang-froid et la témérité de leur maître.

Ils comprenaient très bien la conversation, car contrairement à ce qu'IXE-13 avait dit, tous les deux savaient l'allemand.

– Écoutez, commandant, dit l'espion canadien. Vous voulez une preuve de ce que j'avance.

– Certainement.

– Télégraphiez à l'armée. Demandez s'il n'y a pas un soldat du nom de Fritz Benpoketz de disparu. J'étais attaché à la troisième division.

IXE-13 était sûr que le commandant ne le télégraphierait pas.

Non, c'était trop dangereux.

Le message aurait pu être capté par un sous-marin ou bateau ennemi et ainsi les alliés auraient passé à l'attaque.

– Je ne puis pas, dit le commandant après un instant.

– Pourquoi ?

– C’est trop dangereux.

– Eh bien, je vais vous donner une chance, commandant.

– Je vous ai dit que mes amis ne parlaient ni ne comprenaient l’Allemand, eh bien, parlez-vous français ?

– Non.

– C’est regrettable. Vous auriez pu les interroger pour vérifier mes dires.

Le commandant se leva :

– Attendez, vous me donnez une bonne idée. Je ne parle peut-être pas le français mais un de mes officiers le parle.

Il se tourna vers un des marins :

– Allez me chercher le lieutenant Car Vanberg.

– Bien, commandant.

Le marin salut et sortit.

Quelques secondes plus tard, on frappait à la porte du commandant.

– Entrez.

Un officier parut :

– Vous voulez me voir, commandant ?

– Oui, Vanberg. Nous avons ici trois rescapés. L'un d'eux se dit Allemand, mais les deux autres sont Français. Ils ne parlent pas un mot de notre langue. Pourriez-vous les interroger en français ? Nous pourrions ainsi vérifier les avancés de Benpocketz.

– Certainement, commandant.

Le commandant commença à poser les questions que le lieutenant traduisait à mesure.

Il s'adressa tout d'abord à Gisèle.

IXE-13 était confiant, car il savait fort bien que ses amis n'avaient pas manqué un mot de la conversation.

– Votre nom ?

– Lucienne Leroi.

– Vous connaissez ce soldat ? fit-il en désignant IXE-13.

– Oui, répondit-elle, c'est un de nos amis.

Le commandant se tourna vers Marius.

– Comment se nomme-t-il ?

– Fritz... nous l'appelons toujours Fritz... c'est lui qui nous a sauvés sur le bateau.

– Qu'est-ce que vous avez à la main ?

– Une blessure que ces chiens de Français de la résistance m'ont faite. Ils voulaient me faire parler, mais je n'ai pas dit un mot.

Le commandant parut satisfait.

Quelqu'un qui traitait ses compatriotes de chiens, c'était bon signe.

– Où alliez-vous dans ce navire ?...

– Au Canada, je crois, répondit Gisèle. On nous envoyait probablement dans un camp de concentration.

Tout concordait. Les réponses d'IXE-13 et celles de ses amis étaient les mêmes.

Le commandant regarda IXE-13 :

– Je crois que vous ne m'avez pas menti, Fritz. Mon devoir serait de vous retourner en Allemagne immédiatement.

- C’est ce que je désire.
- Mais je ne puis pas.
- Pourquoi ?...
- Parce que nous avons une mission à accomplir. Savez-vous où nous allons ?...
- Non.
- Au Canada.

IXE-13 fronça les sourcils :

- Au Canada... vous vous rendez au Canada ?...
- Mais oui... vous n’êtes pas au courant peut-être, mais nous sommes fort bien organisés. Nous avons des bases de sous-marins jusqu’en Amérique.

IXE-13 ne l’ignorait pas.

Souvent des sous-marins avaient été aperçus des côtes du Canada.

Mais d’où venaient-ils ? où se trouvait leur base ?...

Personne ne le savait.

– Alors qu’allez-vous faire de nous, commandant ?...

– Vous allez nous accompagner.

IXE-13 parut heureux :

– Vous voulez dire que nous allons rester avec vous ?

– Oui.

– Oh merci... merci commandant... j’ai hâte de pouvoir me battre... d’enfoncer la caboche de quelques-uns de mes ennemis.

IXE-13 ne disait pas plus vrai.

– Ça viendra, ne craignez rien. Pour le moment, nous allons vous compter comme si vous étiez des nôtres.

Il se tourna vers le lieutenant :

– Demandez donc à la jeune fille si elle connaît la cuisine ?

– Bien.

Le lieutenant traduisit la phrase et Gisèle répondit :

– Certainement, je sais faire à manger.

– Alors, vous aiderez le cuisinier du sous-marin. Oh ! vous n'aurez pas beaucoup d'ouvrage, car la cuisine est mince ici.

– Je ferai mon possible, promit Gisèle.

Le commandant ordonna à un des marins :

– Conduisez les deux hommes à la grande chambre et donnez-leur un lit. Ils doivent avoir besoin de repos.

– Bien.

Puis s'adressant à Gisèle par la bouche du lieutenant, il lui dit :

– Vous allez être obligée de coucher dans la même pièce que tous les marins. Nous n'avons que quelques cabines pour les officiers.

– Ça m'est égal, dit Gisèle.

IXE-13 dit au commandant :

– Je vous remercie pour tout ce que vous faites pour nous, commandant. Si jamais j'en ai la chance, j'en parlerai aux supérieurs des armées et on vantera votre courage.

– Je ne fais que mon devoir. Nous sommes tous au service du führer.

Nos trois amis sortirent mais cette fois ils n'étaient pas entourés de marins.

Un seul les conduisit dans une grande pièce où il y avait plusieurs lits.

Il y avait déjà quelques marins qui étaient au lit. IXE-13, Gisèle et Marius ne se le firent pas dire deux fois. Cinq minutes plus tard, ils dormaient tous les trois.

IV

Le lendemain matin ce fut Marius qui réveilla ses deux amis.

– Il faut se lever, je crois, tous les marins sont debout, dit-il.

En un rien de temps, ils furent sur pieds.

Comme il n’y avait personne dans la pièce, ils purent discuter, mais ils parlaient tout de même à voix basse.

– Vous êtes un as, patron. Peuchère ! jamais je n’aurais pu mentir comme vous l’avez si bien fait.

– Il faut savoir jouer le renard. Mais vous avez très bien compris mon truc. Il faut maintenant se surveiller et ne pas se vendre.

– Qu’as-tu l’intention de faire ? demanda sa fiancée.

Nous allons les suivre. Ma première idée était

d'essayer de m'emparer du sous-marin petit à petit. Ça aurait été une dure tâche, mais nous aurions pu en venir à bout.

– Et maintenant ?

– Nous allons faire route avec eux jusqu'au Canada. Ça m'intéresse beaucoup de savoir où ils ont leur base secrète.

– Donc, pour le moment, il n'y a aucun danger.

– Si, il y a toujours du danger. Il faut se surveiller et surveiller les autres constamment.

Le commandant avait donné des ordres.

Gisèle fut conduite vers la cuisine, IXE-13 et Marius travaillaient à différents petits ouvrages.

Les heures passaient, peu à peu, le sous-marin se rapprochait des Amériques.

Un matin, IXE-13 dit à Gisèle :

– Tu connais le Canada ?

– Non.

– Tu n'as jamais étudié sa géographie ?

– Si...

– Eh bien, je crois savoir où le sous-marin se dirige.

– Ah, de quel côté ?

– Vers le nord. S’il prend le chemin que je crois, il ira vers la baie d’Hudson, car il se dirige tout droit vers le détroit d’Hudson.

– Est-ce que la Baie d’Hudson est loin du Canada ?

– Mais non, elle fait partie du Canada. De la Baie d’Hudson, ils peuvent passer à la baie James et les voilà dans le nord de la province de Québec, ma province. Tu vois comme ils sont près.

– Oui. Mais tu connais cette partie de ton pays ?...

– Un peu.

IXE-13 se rappelait en effet une certaine aventure qu’il avait eue dans le Nord Canadien.

Cette fois-là, accompagné de son fidèle Chinois, Sing Lee, il avait découvert un nid

d'espion, un nid caché sous une grosse chute d'eau.

Mais il fallait croire que les espions nazis n'avaient pas qu'un seul repaire dans le nord.

Il devait y en avoir plusieurs.

– À moins que ce soit un nouveau repaire qu'ils ont construit depuis que le dernier a été détruit.

Gisèle demanda :

– Mais un sous-marin, il ne peut se cacher comme cela, il doit y avoir des gardiens dans le nord de ton pays ?

– Si, mais le repaire des Allemands doit être un repaire souterrain probablement taillé dans un rocher.

Plus le sous-marin avançait, plus l'espion était certain que le baie d'Hudson ou ses alentours devaient être le but de leur voyage.

Le sous-marin ne marchait plus qu'en plongée. Il ne remontait à la surface que quelques minutes et durant la nuit.

IXE-13, aussitôt qu'il en avait la chance essayait de voir la carte des officiers.

Deux autres jours passèrent.

Le sous-marin s'était presque immobilisé.

Soudain le télégraphiste frappa à la porte du bureau du commandant :

– Entrez.

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Commandant, je suis entré en communication avec notre base. Ils disent d'attendre à dix heures ce soir avant d'entrer dans le repaire.

– C'est parfait, je vais donner les ordres en conséquence.

Il semble donc que les Allemands sont rendus au but de leur voyage.

À dix heures, ce soir-là, le sous-marin reprit sa marche.

Puis soudain, il se mit à remonter à la surface.

Une cloche sonna :

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda IXE-13.

Il monta sur le pont et s'aperçut que le sous-marin était arrêté au centre d'une grotte.

– Tout le monde descend, ordonna le commandant.

IXE-13 alla prévenir Gisèle et Marius.

– Nous sommes arrivés. C'est ici qu'il va falloir se surveiller. Venez, nous descendons.

C'était un véritable fort souterrain.

Le commandant alla trouver un autre officier de l'armée allemande, celui en charge du repaire.

– Hello, capitaine.

– Bonjour, commandant. Vous avez fait un bon voyage ?

– Excellent. Nous avons même coulé un bateau anglais.

– Des prisonniers ?...

– Non, mais nous avons rescapé trois personnes. Des amis.

- Des amis, comment cela ?...
- Un Allemand et deux Français. Je ne dis pas cependant que nous ne devons pas les surveiller.
- Oh, oh, ne craignez rien. Ici nous sommes fort bien installés, les murs ont des oreilles.
- Que voulez-vous dire ?
- Si je le désire, je puis entendre tout ce qui se passe dans les autres parties du roc...
- Oh, oh, fort intéressant.
- Si vous avez quelque doute au sujet de vos prisonniers... ou plutôt de vos amis, nous les placerons ensemble... dans la même pièce.
- C'est parfait. Vous ne prenez jamais trop de précautions. Et ici, capitaine ?
- Oh, comme d'habitude. On surveille les environs. Quelques habitants déclarent avoir vu des sous-marins. Naturellement, on les traite d'imbéciles, mais la Gendarmerie enquête quand même.

Il se mit à rire :

- Mais il n'y a aucun danger... je ne crains

absolument rien.

– Tant mieux. Je vous ai emporté des caisses de vivres et beaucoup d'autres choses.

– Quand repartez-vous ?...

– Demain.

Le capitaine réfléchit :

– Commandant, je vais vous demander une faveur ?

– Allez-y.

– Pourriez-vous me laisser les trois rescapés ?

– Les laisser ici ?

– Oui.

– Mais j'avais l'intention de les ramener en Allemagne, de vérifier si...

– Écoutez. Ici, je puis tout vérifier. Ensuite, si ces trois personnes sont bien nos amis, les deux Français pourront nous être d'un secours inégalable à cause de leur langue. Les Canadiens parlent aussi le français.

Le commandant songea à la proposition du

capitaine :

– Naturellement, vous avez une bonne idée. Je vais leur en toucher un mot.

– À qui ?...

– Aux trois personnes.

– Pourquoi ?... Donnez-leur un ordre et tout sera fini.

– Vous oubliez que ces gens ne sont pas sous mes ordres. Tout ce qu'ils désirent c'est de retourner en Allemagne pour rejoindre leur division. Si je les en empêche, je pourrais être blâmé.

– Faites comme vous l'entendez, commandant, mais arrangez cela pour le mieux.

– Très bien.

Une demi-heure plus tard, le commandant faisait demander IXE-13 et ses deux amis :

– Fritz... j'ai quelque chose à vous proposer.

– Allez-y, commandant.

– Comment aimeriez-vous rester ici ?

IXE-13 regarda autour de lui :

– Ici ?... mais pourquoi ?... il n’y a aucune chance de se battre ici.

– C’est ce que vous croyez. Ça peut venir avant longtemps. Mais pour l’instant ce sont surtout vos deux compagnons qui nous seraient nécessaires.

– Pourquoi ?

– Parce qu’ils parlent français. Ils pourront converser avec les gens du Canada. Ici dans la grotte, personne ne parle français.

IXE-13 fronça quelque peu les sourcils.

Le commandant disait-il vraiment la vérité. Il poursuivit :

– Il faut que vous restiez avec eux pour servir d’interprète. Qu’est-ce que vous en dites ?

– Commandant, j’aurais aimé mieux retourner au front. Mais si vous croyez qu’ainsi je puis aider mon pays à gagner la guerre, tant mieux, je resterai. Tout ce que je veux c’est « travailler pour le führer ».

– Je vais faire part de la nouvelle au capitaine de la grotte.

– Bien, commandant.

Et deux minutes plus tard, le commandant retrouva le capitaine.

– Tout est arrangé.

– Ils vont rester ?

– Oui, j’ai fait plus que ça, capitaine.

– Quoi donc ?...

– J’ai déclaré qu’aucun d’entre vous ne parlait le français. Ainsi, ils ne se gêneront pas pour parler. Quelqu’un parle français, n’est-ce pas ?...

– Moi-même, répondit le capitaine. J’ai étudié en France avant le début de la guerre.

– Tant mieux. Vous pourrez suivre leur conversation vous-même.

V

Le capitaine fit lui-même demander IXE-13 et ses deux amis.

Il leur expliqua ce qu'on attendait d'eux :

– Les deux Français vont aller sur la terre ferme.

– Pourquoi ?

– Agir comme espion, surprendre les conversations, etc... Vous êtes capables de faire cela ?

IXE-13 traduisit en français et Gisèle et Marius approuvèrent hautement l'idée du capitaine.

– Maintenant, je vous ai fait préparer une petite pièce à part pour vous trois. Ce n'est pas grand, mais il y a un lit double et un petit lit. Vous pourrez certainement vous y accommoder.

– On vous remercie infiniment commandant.

La pièce dont parlait le capitaine était assez confortable.

Aussitôt que l'officier de la Gestapo les eut laissés seuls, IXE-13 déclara simplement :

– Couchons-nous donc immédiatement. Je me sens fatigué, j'ai besoin de repos, et vous aussi, car d'après moi, l'ouvrage qui nous attend ne sera pas une sinécure.

En haut le capitaine avait écouté la phrase d'IXE-13.

Mais maintenant personne ne parlait plus.

– Ils doivent dormir...

Le commandant qui était à ses côtés demanda :

– Et puis ?...

– Tout semble parfait. Je les surveillerai encore une ou deux fois avant de leur donner toute ma confiance.

Le lendemain soir, vers dix heures, le sous-marin repartait.

IXE-13 était sorti de son appartement. Une

chose l'intéressait. Comment s'ouvrait l'entrée de la grotte.

Il ne vit absolument rien.

Le sous-marin s'avavançait droit sur la pierre. Soudain l'une des roches tourna sur elle-même, laissant une ouverture juste assez grande pour laisser passer le sous-marin.

Puis presque aussitôt la roche revint prendre sa place normale.

Qui donc avait fait fonctionner cette roche ?

C'est ce qu'IXE-13 aurait aimé à apprendre. Rien ne lui servait de dresser des plans s'il ne savait comment ouvrir la porte de sortie.

– Attendons, peut-être que demain...

Le même soir, il disait à Giselle et Marius :

– Venez ici... il ne faut pas parler trop fort.

Ils s'approchèrent.

– Probablement aujourd'hui ou demain, vous aurez la chance de sortir. Voici ce qu'il faudra faire. Il faut vous informer et demander la gendarmerie royale.

– La gendarmerie royale ? fit Marius.

– Oui, c’est une sorte de police, vous leur expliquerez tout ce qui s’est passé. Probablement qu’ils ne voudront pas vous croire, alors emmenez-les jusqu’ici.

– Comment cela ?

– Je veux dire, emmenez-les tout près du rocher qui s’ouvre et ils devront bien constater la vérité malgré eux.

Cependant, dans sa pièce, le capitaine écoutait la conversation.

En entendant parler IXE-13, il se leva d’un bond :

– Mein Gott. Ce sont des espions... ah les bandits. Ils veulent prévenir la gendarmerie royale.

Il se dirigea aussitôt vers la porte et sortit.

Il appela deux gardes.

– Venez avec moi.

Tous trois allèrent directement à la pièce occupée par IXE-13 et ses deux amis.

– Vous, dit-il à l’un des gardes, allez chercher d’autres hommes. Emmenez-les vis-à-vis la porte, et attendez que je vous appelle.

– Bien.

Sans attendre plus longtemps, le capitaine ouvrit la porte.

IXE-13 et ses deux amis se retournèrent vivement.

– Bonsoir, je vous dérange ?...

– Mais non, du tout, vous êtes le bienvenu, capitaine.

– Merci bien, mais continuez votre conversation comme si rien n’était.

– J’étais à leur conter quelques-unes de mes aventures alors que j’étais en France.

– Curieux... je croyais que vous parliez d’autre chose.

– Comment cela ?...

– Mais oui, je croyais que vous parliez du Canada...

IXE-13 haussa les épaules :

– Le Canada ?... je ne comprends pas...

– Mais oui, le Canada... la Gendarmerie royale... vous vous rappelez maintenant, continuez.

IXE-13 pâlit.

Vif comme l'éclair, le capitaine sortit un revolver de sa poche.

– Le premier qui bouge, je l'abats comme un chien, dit-il en bon français.

L'espion canadien paraissait vraiment surpris :

– Savez-vous que vous parlez fort bien le français pour un Allemand, Fritz ?

– Vous aussi, capitaine.

– Je l'ai étudié à Paris, et vous ?...

IXE-13 ne répondit pas.

Le capitaine s'approcha de la porte, l'ouvrit :

– Entrez.

Les gardes pénétrèrent dans l'appartement.

– Saisissez-vous de ces trois personnes.

En un clin d'œil IXE-13, sa fiancée et le

Marseillais furent ligotés comme des saucissons.

Le capitaine ricana :

– Vous pensiez me rouler... oh, non, on ne me roule pas comme ça... ainsi nous avons affaire à des espions. C'est regrettable, mes petits amis, mais il va falloir que vous parliez.

Aucun d'eux ne répondait.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Dites-moi tout d'abord, vous n'êtes pas Allemand ?...

Aucune réponse.

– Vous ne voulez rien dire... eh bien moi, je vais répondre pour vous. Vous êtes un Français tout comme vos deux compagnons.

IXE-13 était muet comme une carpe.

Le capitaine regarda ses hommes.

Ils éclatèrent tous de rire :

– Ha ! ha ! ha ! il ne veut pas parler... eh bien, nous allons y voir.

Il fit un signe.

Deux nazis s'avancèrent.

– Emparez-vous de la belle jeune fille...
emmenez-la devant moi.

IXE-13 rageait.

Les deux soldats se saisirent de Gisèle et
l'emmenèrent devant le capitaine.

Maintenant, dit-il, détachez sa chemise.

Gisèle essaya de protester mais vainement.

Les deux boches détachèrent sa chemise
découvrant ses épaules.

– Maintenant, mon cher ami, dit le capitaine
en se tournant vers IXE-13, vous allez parler ou
sinon, je brûle votre petite amie...

Le capitaine alluma une cigarette.

Puis, lentement, il l'approcha d'une des
épaules de Gisèle :

– Arrêtez, cria IXE-13.

– Je savais bien que cela vous déciderait.

Le capitaine fit un signe. L'un des gardes
reboutonna la chemise que portait Gisèle.

– Maintenant, répondez franchement à mes questions. Votre nom ?

– Paul Ferron.

– Vous êtes Français ?

– Oui.

– Ainsi, j’avais bien deviné, je ne m’étais pas trompé, vous voyez comme je suis clairvoyant.

– Vous aviez deviné juste, en effet.

– Et que faisiez-vous sur le sous-marin ?

– Nous y sommes allés par accident. Ils ont torpillé le bateau, nous avons été sauvés et les hommes de l’équipage nous ont rescapés. C’est moi qui ai eu l’idée de me faire passer pour un Allemand.

– Et maintenant, vous êtes prêts à nous vendre à la Gendarmerie royale ?... Vous leur diriez où se trouve notre cachette ?...

IXE-13 garda le silence.

– C’est regrettable pour vous trois, mais vous ne pourrez pas parler. Nous ne pouvons vous garder non plus avec nous. Nous nous voyons

dans l'obligation de vous tuer, tout simplement.

Jamais l'espion canadien n'avait vu la mort de si proche.

– Emmenez-les tous les trois aux rochers.

– Bien, capitaine.

Tous sortirent de l'appartement.

Ils traversèrent la grande grotte pour enfin arriver à l'endroit où commençait l'eau.

– Vérifiez leurs liens, ordonna le capitaine.

IXE-13 comprit qu'on allait les assommer puis les jeter à l'eau.

Un soldat allemand s'approcha de lui par en arrière pour vérifier si ses mains et ses pieds étaient solidement ligotés.

Aussitôt qu'il eut terminé son inspection, IXE-13 s'avança en avant.

Avant que les Allemands aient pu faire un geste pour le retenir, il était tombé à l'eau.

Le capitaine sortit son revolver et tira. Ses hommes l'imitèrent.

Marius se pencha vivement vers Gisèle.

Tous les deux étaient restés sans gardien.

– Faisons comme le patron, il faut tenter notre chance, autrement nous sommes finis.

Et de nouveau il y eut un floc et les deux autres prisonniers venaient de disparaître.

Le capitaine criait :

– Vous êtes des imbéciles... pourquoi ne les avez-vous pas gardés ?...

– Mais nous voulions tirer sur l'autre.

– Allez chercher une mitrailleuse. Quelque chose... il ne faut pas les laisser se libérer.

– Vous oubliez capitaine qu'ils ont les pieds et les mains liés.

– Ça ne veut rien dire.

Mais les trois prisonniers n'étaient pas encore apparus à la surface de l'eau.

C'est qu'en plongeant, IXE-13 avait rapidement traversé la petite rivière entre deux eaux.

Elle n'avait qu'une dizaine de pieds de large.

L'autre côté, c'était encore des rochers... et des rochers... cependant les Allemands ne semblaient ne s'être emparés que d'un seul côté de la rive pour construire leur repaire.

Caché dans les roches, IXE-13 attendait. Il savait que bientôt, les Allemands enverraient chercher d'énormes réflecteurs électriques.

Peut-être le découvriraient-ils ?

Soudain à quelques pieds de lui, il y eut un remous.

Puis deux tête apparurent.

– Gisèle... Marius...

– Patron...

– Chut, pas trop fort... avance, Marius... il faut se libérer...

– Mais je n'ai rien pour couper vos cordes...

– Si...

– Mais puisque je vous dis...

– Et que fais-tu de tes dents...

Marius n'y avait pas pensé. IXE-13 monta sur le plancher et Marius resta à l'eau. Bientôt la corde céda à force d'être rongée.

Déarrassé de ses liens, ce fut un rien pour IXE-13 de délivrer ses deux compagnons.

Il était temps.

De l'autre côté il avait entendu la voix d'un soldat qui disait :

– Voici les projecteurs...

– Vite, leur dit IXE-13, plongez et descendons le courant.

– Nous allons vers la porte...

– Mais non. Vous savez bien qu'elle est fermée. Prenons une chance de l'autre côté... j'espère qu'il y a une autre sortie... Surtout nagez en dessous de l'eau. Ne sortez pas la tête que pour respirer.

– Bien.

La lumière s'alluma, mais nos trois amis disparurent aussitôt dans l'eau.

Un des nazis s'écria :

– On dirait que l'eau a remué l'autre côté...

Le capitaine ne savait plus que dire.

De nouveau il invectiva ses hommes de bêtises.

– Personne n'a songé à emporter le canot... imbéciles... vous êtes pires que des enfants. Il faut tout vous dire.

Deux nazis n'avaient pas attendu la fin de la parole du capitaine et étaient partis à la course.

Ils revinrent bientôt avec le canot.

– Vite, explorez les alentours.

Les deux hommes montèrent et bientôt le canot s'éloigna sur les flots.

Pendant ce temps, nos trois amis avaient fait un bon petit bout de chemin.

Mais maintenant, à la grande surprise d'IXE-13, l'eau diminuait.

Il n'en avait plus qu'aux genoux.

Marius et Gisèle venaient d'apparaître à ses côtés.

– Il n’y a plus d’eau...

Gisèle ajouta :

– Donc, c’est comme si nous étions prisonniers. Il n’y a qu’une seule sortie et ce sont les Allemands qui la détiennent.

– Sortons d’ici et cachons-nous dans les roches, ordonna IXE-13. C’est la meilleure solution pour le moment.

En un rien de temps, ils grimpèrent sur les rochers.

Bientôt Marius s’écria :

– Patron, penchez-vous, regardez dans l’eau.

IXE-13 obéit :

– Un canot.

– Justement, ils nous cherchent.

IXE-13 s’aperçut qu’ils n’étaient que deux soldats.

– Attendez-moi ici.

Gisèle demanda :

– Jean... où vas-tu ? Je t’en supplie ne va pas

faire de bêtises !

IXE-13 avait dégringolé la pente en vitesse.

Sans hésiter, il se jeta à l'eau. Le canot approchait rapidement.

IXE-13 s'enfonça la tête dans l'eau et alla passer à ses côtés. Mais comme il venait de passer, il saisit l'arrière à deux mains et donna un violent coup.

– Oup !

Les deux Allemands tombèrent à l'eau. IXE-13 tenait un gros rondin à la main. Il frappa violemment les deux hommes à la tête, puis il s'empara de leur revolver et les laissa tomber au fond de l'eau.

Il donna une poussée au canot qui prit le large.

IXE-13 revint vivement vers ses deux amis.

– Il y a dix-huit Allemands là-bas... à la grotte. Eh bien, maintenant il n'y en a que seize, et de plus voici deux revolvers.

Mais les revolvers étaient mouillés.

– Il faut les faire sécher, autrement nous ne

pourrons pas tirer.

Ils les essayèrent du mieux qu'ils purent.

– Si vous voulez dire comme moi, fit IXE-13, nous allons encore nous enfoncer plus avant dans les rochers... nous serons beaucoup plus en sûreté.

Et dans la nuit, ils continuèrent de s'avancer entre les roches, sans savoir où cela les mènerait.

VI

La nuit était froide, et de plus, nos trois amis avaient des vêtements tout mouillés.

Ils décidèrent de s'arrêter.

– Écoute, Marius, nous allons transporter quelques roches et nous faire une sorte d'abri contre le vent.

– Peuchère ! c'est une bonne idée, patron...

Bientôt le vent était coupé de tous côtés.

– Il fera moins froid. Nous allons essayer de dormir. Je monte la garde le premier, dit IXE-13. Marius, tu seras le deuxième, et toi, Gisèle, tu la monteras vers le matin.

– Entendu.

IXE-13 aurait bien voulu faire un petit feu, mais il n'osait prendre de chances.

– Pourvu que nous sortions d'ici, dit IXE-13.

Minuit... une heure... deux heures...

C'était au tour de Marius, rien ne s'était produit.

Marius se leva et son tour de garde ne fut pas plus difficile que celui d'IXE-13.

C'est que les Allemands avaient pris une décision.

Le capitaine avait déclaré :

– Pour moi, ils sont morts. Et s'ils vivent, il n'y a qu'une seule sortie à cette grotte. Ils devront passer par ici.

Ils retournèrent au repaire.

Ce n'est que vers minuit qu'il s'aperçut que les deux hommes qui étaient partis en canot n'étaient pas revenus.

– Il faut faire des recherches.

Les recherches ne furent pas longues. Cinq minutes plus tard on retrouvait le canot... vide.

– Les imbéciles, ils ont dû tomber à l'eau, dit le capitaine.

– À moins que ce ne soient ces Français...

suggéra un lieutenant.

– Je ne crois pas... mais si ce sont eux, ça veut dire qu'ils sont encore vivants et armés. Il faut faire attention. Nous allons mettre deux hommes en faction sur la grève toute la nuit.

Ce qui fut dit fut fait. Deux hommes se remplacèrent à tour de rôle, mais comme on le sait, nos trois amis n'apparurent pas.

Et le matin pendant qu'IXE-13 se demandait :

– Comment allons-nous sortir ?

Le capitaine se posait cette question :

– Où sont-ils ?... Ils n'essaient pas de sortir ?...

Le lendemain matin, IXE-13 et les Français se mirent à examiner les alentours.

Mais il n'y avait aucune sortie.

– C'est curieux, dit Gisèle, ils ne nous cherchent pas.

– Il n'y a rien de curieux là-dedans. Ils savent que nous serons obligés de sortir par là. Ils nous attendent.

– Alors, nous allons être condamnés à mourir ici ?

– Oh ! non. Nous allons tenter notre chance suprême.

– Comment cela ?

– Nous allons essayer de nous emparer du repaire des Allemands.

Marius et Gisèle n'en revenaient pas.

– Vous allez un peu trop fort, patron.

– Il le faut, Marius. Nous avons un avantage sur eux.

– Comment cela ?

– Ils ne savent pas où nous sommes, mais nous, nous savons où se trouve le repaire.

– C'est un petit avantage.

– Non, car les Allemands s'attendent à nous voir apparaître par l'eau et nous arriverons par terre.

– Mais c'est vrai, au lieu de descendre dans la rivière nous pouvons passer par les rochers.

– Oui, et rappelez-vous une chose. Il n’y a que quatorze hommes. Chacun cinq Marius, et quatre pour Gisèle.

– Quatre pour moi... j’ai bien peur que vous soyez obligés de m’aider.

– Quand voulez-vous attaquer ?...

– Cette nuit. Ils doivent monter la garde près de la rivière... ce sera notre chance. Voici mon plan.

Et IXE-13 expliqua à ses amis l’idée qui venait de naître dans son esprit.

Le soir même, il était environ dix heures, lorsque lentement, nos amis gravirent les rochers et se dirigèrent vers l’endroit où se trouvait le repaire.

Ils se mirent à descendre vers la berge. Bientôt ils aperçurent deux soldats nazis qui montaient la garde.

Marius se dirigea vers la droite. Nos amis étaient à environ dix pieds au dessus des soldats.

IXE-13 leva la main et ils bondirent ensemble.

Les deux nazis tombèrent sans pousser un cri.

Vifs comme l'éclair, Marius et IXE-13 les devêtirent puis après leur avoir asséné plusieurs coups, ils les précipitèrent à l'eau.

Les deux espions s'habillèrent vivement en Allemand.

Le costume de Marius était beaucoup trop petit, mais pour les circonstances, c'était suffisant.

Alors IXE-13 et Marius, prirent les carabines et se mirent à se promener de long en large comme le faisaient les deux nazis tout à l'heure.

Une heure passa.

Soudain deux ombres apparurent dans la porte du repaire. C'étaient les deux nazis qui venaient relever les deux gardes.

Ils s'avancèrent, l'un vers Marius, et l'autre, vers IXE-13.

Ils subirent exactement le même sort que leurs amis.

Quelques secondes plus tard, ils allaient les

retrouver au fond de l'eau.

– Vite, dit IXE-13, viens.

Ils pénétrèrent dans le repaire, mais ils n'allèrent pas loin.

Ce qu'ils cherchaient se trouvait dans l'entrée.

Ils prirent chacun une caisse de nourriture et sortirent vivement. Ils remontèrent sur les rochers et firent des signes à Gisèle.

La jeune Française les reconnut, malgré leur accoutrement.

– Vous avez réussi ?

– Tout a marché comme sur des roulettes. Nous avons de quoi nous nourrir pendant plusieurs jours... la guerre des nerfs est commencé... quatre autres de moins... Il n'en reste que dix... dix qui auront peur...

Nos amis reprirent leur chemin et retournèrent dans leur abri de roc.

IXE-13 a donc décidé de se débarrasser petit à petit des Allemands.

Y parviendra-t-il ?...

Il sait fort bien qu'à l'intérieur, il y a un magnifique poste télégraphique par où les nazis communiquent avec l'Allemagne et les sous-marins.

– Pourvu qu'il n'y ait pas de sous-marins tout près.

Nos amis ouvrirent une des boîtes et dévorèrent à belles dents ce qu'elles contenaient, soit des légumes crus.

– Peuchère ! c'est un peu sec, dit Marius.

– Mais c'est mieux que de crever de faim.

Le lendemain matin, on imagine la surprise du capitaine quand il s'aperçut qu'il manquait quatre hommes à l'appel.

Ils les retrouvèrent sur le bord de l'eau, noyés...

– Mais comment se fait-il ?...

Il ne savait plus où donner la tête :

– Depuis une semaine, nous n'avons rien fait. Absolument rien. Nous sommes restés enfermés

ici, aucune inspection, aucun sabotage de navire, rien... tout cela à cause de ces Français... et voilà maintenant qu'ils se moquent de nous...

Le capitaine réunit ses deux lieutenants.

– C'est clair que les Français sont cachés quelque part dans les rochers. Il faut les trouver.

– Pourquoi ne pas attendre ?

– Attendre qu'ils nous tuent un à un...

– Non. Ces gens-là ont faim... il faut qu'ils mangent...

– Mais c'est une idée.

À ce moment, un soldat parut :

– Capitaine ?

– Oui.

– Deux boîtes de nourriture sont disparues...

Le capitaine blêmit.

– Vous voyez, lieutenant. Ce ne sont pas des imbéciles. Ils sont venus nous voler de la nourriture. Il faut absolument les retrouver, autrement ce sera fini pour nous.

Le capitaine donna des ordres.

Un des lieutenants protesta :

– Moi, je dis que c’est courir à une mort certaine.

– Comment cela ?...

– Les Français auront beau jeu, ils n’auront qu’à se cacher dans une ou deux crevasses et tirer sur nous.

– Ils en tueront... un ou deux... mais ensuite ce sera tout. Nous connaissons leur cachette. J’ai décidé d’attaquer et nous allons attaquer.

– Bien, capitaine.

IXE-13 surveillait constamment les horizons.

Soudain il sursauta. Là-bas dans les rochers, il venait d’apercevoir des ombres qui s’avançaient assez rapidement.

– Ils sont huit.

Marius... Gisèle... on nous cherche, regardez là-bas...

– Nous n’avons aucune chance si nous essayons de les vaincre. Ils sont trop nombreux.

– Mais alors...

– C'est très simple. Deux hommes sont restés à la garde du repaire. Nous allons essayer de nous en emparer...

– Mais pour ça, il faudrait passer devant ceux qui viennent.

– Pas nécessairement.

– Alors, je ne comprends pas...

IXE-13 sourit.

– Vous avez oublié l'eau... la rivière.

– Oh, peuchère ! je comprends, pendant que les Allemands nous cherchent dans les rochers nous allons nous rendre à leur repaire en nageant.

– C'est bien ça... venez car ils approchent.

– Allons-y...

Ils plongèrent et lentement ils nagèrent en direction du repaire.

IXE-13 s'arrêta le premier.

– Nous sommes assez loin. Les Allemands sont maintenant derrière nous. Nous allons

marcher le reste, car il ne faut pas oublier que deux hommes montent la garde.

Un des hommes montait la garde vis-à-vis le repaire.

Ce fut IXE-13 qui lui sauta dessus. En un rien de temps, il fut à sa merci.

– Maintenant l'autre.

Ils entrèrent tous à l'intérieur.

Ils se mirent à chercher partout mais ils ne trouvaient pas le dernier homme :

– Il reste la cabine du télégraphiste...

– Oui, peuchère, nous allons oublier ça...

C'était en effet le télégraphiste. Il n'essaya même pas de résister à ses ennemis. Il voyait fort bien la partie perdue.

– Restez ici, commanda IXE-13, je vais essayer de télégraphier.

– À qui ?

– Oh, je vais envoyer un S.O.S. sur différentes ondes. Des bateaux alliés vont certainement le capter et se dirigeront vers ici.

Gisèle et Marius sortirent de la cabine télégraphiste laissant IXE-13 seul à son travail.

Marius sortit sur la grève.

Soudain, il s'écria :

– Les Allemands reviennent, Gisèle, regardez...

– Il faut avertir le patron.

Gisèle alla à la cabine :

– Vite... vite, ils reviennent.

IXE-13 se leva d'un bond :

– Il faut des armes... des mitrailleuses...

Ils cherchèrent partout, mais les huit hommes semblaient avoir tout emporté.

Que faire ?... Il était trop tard pour chercher à se sauver.

– Vite, dit IXE-13, chez le capitaine... cachons-nous dans l'appartement du capitaine.

Le capitaine jura en entrant :

– Regardez, ils nous ont encore joué... ils ont tué le garde... et le télégraphiste.

– Je l’avais dit que c’était dangereux, dit le lieutenant.

– Mes amis, dit le capitaine au bout d’un instant, je crois qu’il est inutile d’essayer de continuer cette guerre souterraine.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous allons abandonner notre poste...

– Mais où irons-nous ?...

– Je ne sais pas, nous allons prendre une chance. Nous avons deux canots. Nous pouvons embarquer quatre par canot.

– Vous voulez abandonner votre poste, capitaine ? fit un soldat, surpris.

– Oui, mais en tuant ces trois Français qui nous ont fait tant de mal. Nous allons faire sauter la caverne.

Les lieutenants approuvèrent :

En vérité, les Allemands avaient peur et maintenant que le capitaine avait pris la décision de quitter le repaire, la sérénité était revenue.

– Lieutenant, préparez les vivres, les

vêtements, les armes, il faut que j'aille à mon appartement. J'ai des papiers importants qu'il faut que j'emporte.

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'en entrant dans la pièce qui lui était réservée, le capitaine se trouva face à face avec ceux qu'il appelait les trois Français.

– Bonjour Capitaine... surpris de nous voir ?

Il était vraiment surpris. Il ne pouvait même pas ouvrir la bouche pour prononcer une parole.

– Maintenant, capitaine, à partir de tout de suite, c'est moi qui commande... je viens de visiter votre appartement... vous avez un merveilleux système de micro. Je viens d'entendre tout ce que vous avez dit.

Le capitaine rageait.

– Maintenant, vous allez m'obéir ou je vous abats comme un chien.

Il colla le revolver sur la tempe de l'Allemand qui se mit à trembler.

– Que me voulez-vous ?...

– Vous allez parler à vos hommes dans le micro... vous allez demander à vos deux lieutenants de venir vous rejoindre.

– Jamais...

– Très bien, je n’hésiterai pas à tirer. Je compte jusqu’à trois... un... deux...

– Arrêtez... arrêtez...

– Vous allez parler ?

– Oui, oui.

– Mais pas de bêtises, autrement votre dernière heure sera arrivée.

Il lui tendit le micro. Le capitaine demanda :

– Lieutenant Forgy, lieutenant Voterg, venez à mon appartement immédiatement.

Bientôt les deux lieutenants parurent.

– Haut les mains...

En deux secondes, ils étaient désarmés, Marius déchira leur chemise en lambeaux, les bâillonna et ficela solidement.

Mais il restait toujours cinq soldats.

VII

IXE-13 appela Marius et Gisèle :

– Écoutez, il faut trouver un moyen, non seulement de s’emparer des cinq autres soldats mais aussi de faire ouvrir la roche.

– En donnant d’autres ordres ?...

– Non, les Allemands ne voudraient pas obéir, ils pourraient se douter de quelque chose...

– Alors ?...

– Nous allons nous protéger du corps de leurs chefs... les deux lieutenants et le capitaine...

– Vous voulez dire que nous allons sortir d’ici ?

– Oui, mais ces trois salauds devant nous.

– Et vous croyez que les marins vont se rendre ?...

– C’est possible, ils ne sont que cinq. S’ils

veulent se défendre, ils devront tout d'abord tuer leurs supérieurs.

– C'est vrai et nous aurons beau jeu.

– Alors, allons-y. Ils doivent être dans l'entrée à charger les canots...

Le capitaine suivi d'IXE-13 passa devant, puis vint Marius et Gisèle avec les deux lieutenants.

Ils s'approchèrent de la sortie du repaire.

Les cinq hommes travaillaient.

Soudain IXE-13 leur lâcha un cri :

– Arrêtez !

Ils se retournèrent brusquement.

– Le premier qui tire tue l'un de ses officiers. Allons jetez vos armes... vous entendez...

Ils semblaient hésiter.

– Jetez-les autrement nous tirons dans le dos de vos supérieurs.

Pris de peur, le capitaine cria :

– Obéissez !

Quatre des Allemands jetèrent leurs armes.

Mais un dernier enligna le capitaine :

– Lâche... tu as peur de mourir !

Deux coups partirent en même temps. IXE-13 avait tiré.

Le soldat allemand tomba, mais le capitaine avait aussi été touché en pleine poitrine.

La guerre souterraine était terminée.

IXE-13, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche avaient, à eux seuls, pu s'emparer d'une forteresse ennemie et vaincre un groupe de seize Allemands.

IXE-13 fit enfermer ses prisonniers dans une des pièces du souterrain et Gisèle et Marius montèrent la garde.

Puis il se mit à chercher partout pour trouver ce qui pouvait bien ouvrir la fameuse porte de ce souterrain.

Ce n'est qu'une demi-heure plus tard, qu'il put trouver la fameuse roche, cachée sous un amas de vieilles pierres.

IXE-13 tourna et la pierre vacilla.

Enfin, le passage était libre vers la liberté.

Mais où aller ?... où emmener les prisonniers.

IXE-13 retourna à la cabine télégraphique et continua d'envoyer des S. O. S.

Il indiquait clairement sa position.

Mais les heures passaient et aucun bateau n'apparaissait.

Ce ne fut que le lendemain, vers midi, que nos amis entendirent une sirène stridente.

Aussitôt IXE-13 bondit au dehors.

Un bateau passait tout près.

Une lampe de poche en main, IXE-13 se mit à faire des signaux.

Bientôt le bateau lui répondit.

Ils avaient compris qu'IXE-13 était un allié.

Une chaloupe fut mise à la mer, car le bateau ne pouvait passer par la porte souterraine.

Bientôt la chaloupe vint accoster à quelques pieds d'IXE-13.

– Qui êtes-vous ?...

La voix venait de résonner en français... en bon canadien.

– Un vrai Canadien comme vous, dit IXE-13... et ce n'est pas tout, j'ai une surprise pour votre capitaine.

– C'est moi le capitaine.

– Eh bien, capitaine, savez-vous ce qu'est cette grotte ?

– Non.

– Un repaire nazi.

– Qu'est-ce que vous dites... des Allemands vivaient ici ?...

– Parfaitement, mais grâce à Dieu, moi et mes amis, nous venons de mettre un terme à leurs activités.

IXE-13 les emmena au repaire. Les marins n'en revenaient pas.

– Mais diable, comment avez-vous fait à trois pour...

– Je vous raconterai tout cela capitaine si vous voulez bien nous prendre sur votre bateau.

– Mais certainement. Je serai trop heureux de transporter ces boches au camp de concentration.

Se tournant vers IXE-13, il demanda :

– C’est vous qui avez envoyé un S.O.S., n’est-ce pas ?

– Oui.

– Tant mieux, j’étais inquiet.

Le capitaine du navire canadien donna des ordres.

Deux par deux, les prisonniers furent transportés sur le navire.

– Capitaine ?...

– Oui.

– Je crois qu’il serait préférable de faire sauter ce rocher. Autrement, un sous-marin ennemi peut venir et reprendre possession de ce rocher.

– Il n’est plus dangereux maintenant que nous connaissons l’endroit. Nous pourrions le faire sauter mais c’est dangereux. Le navire pourrait être avarié.

– Alors...

– Rendu au port de V... dans la baie James, je ferai mon rapport et l'on viendra bombarder cette grotte en avion.

– Oh, alors, c'est parfait.

Le même soir, assis dans la cabine du capitaine, nos trois héros répondaient aux multiples questions que leur posaient les marins :

– Mais d'où venez-vous ?...

– De l'Angleterre.

– Alors pourquoi venez-vous au Canada ?...

– Mission spéciale... nous ne pouvons rien dire...

IXE-13 demanda :

– Croyez-vous que nous puissions avoir un avion qui pourrait nous ramener vers la province de Québec... je veux dire vers la civilisation ?

– Hum... je ne sais pas... il faut une raison spéciale... j'en parlerai...

Le lendemain, le bateau accostait à V...

Le capitaine fit un rapport complet aux autorités.

Puis il demanda à parler au général en charge de l'aéroport.

– Général, il faut que cette grotte soit bombardée... complètement détruite.

– Je sais... j'envoie des avions dès demain, pourvu que vous m'indiquiez l'endroit exact.

– Je vous l'indiquerai.

– Savez-vous, capitaine, que ce repaire des nazis était le plus gros du genre au Canada. Nous l'avons cherché longtemps mais sans le trouver.

– Et un seul homme a fait toute la besogne...

– J'aimerais bien le connaître.

Le capitaine sourit :

– Vous le connaîtrez sans doute, car il veut vous parler.

– Ah ! pourquoi ?...

– Il désirerait un avion pour se faire transporter à Québec.

– Oh ! oh ! ce sera difficile. Je ne puis faire cela pour des simples civils, même après les services qu'ils ont rendus...

– Vous ne pouvez pas ?...

– Non.

Le capitaine se gratta la tête :

– En tout cas, voulez-vous le recevoir ?

– Certainement.

Le capitaine sortit et alla prévenir IXE-13 :

– Le général consent à vous voir, mais pour l'avion...

– Je vais essayer de m'arranger.

IXE-13 frappa à la porte du bureau du général :

– Entrez.

IXE-13 ouvrit, entra, s'arrêta et fit le salut militaire.

Le général lui répondit :

– Pourquoi saluez-vous, vous n'êtes pas soldat ?

IXE-13 sourit comme réponse.

– Asseyez-vous.

Lorsque l'espion eut pris place dans une des

chaises, le général déclara :

– Je trouve quelque chose de très curieux.

– Quoi ?...

Le capitaine me parle de vous et il ne sait même pas votre nom... oh ! je sais, ça n'a pas d'importance. Vous êtes un héros.

– Général, vous exagérez.

– Non, non, vous et vos compagnons mériteriez une décoration.

– Général, ce n'est pas une décoration que je veux. Je veux que vous nous fassiez transporter vers Québec.

– Impossible... demandez-moi n'importe quoi, mais pas ça... nous avons besoin des avions pour des personnes autorisées au moment le plus imprévu.

– Et moi, je ne suis pas une personne autorisée ?

– Mais qui êtes-vous ?... je vous dis que je ne le sais pas.

– Général, vous êtes la première personne à

qui je dirai qui je suis.

IXE-13 porta la main à son front en signe de salut :

– Agent secret IXE-13 pour vous servir, mon général.

Le général le regarda surpris :

– Vous... vous avez bien dit IXE-13 ?

– Mais oui.

– Le fameux IXE-13 dont on a tant parlé ?...

– Vous exagérez, général...

Le général fronça les sourcils :

– Vous avez vos papiers ?...

– Malheureusement non, j'ai dû m'en débarrasser.

– Alors qui me prouve que vous dites la vérité ?

– Télégraphiez à Ottawa...

Le général partit à rire :

– Non, je vous crois IXE-13. Je n'ai pas besoin de télégraphier.

Il y eut un court silence.

– Vous étiez donc en mission par ici ?

– En mission... mais pas du tout.

– Alors...

– Général, croyez-le ou non, je suis en vacances.

– Hein ?...

– Parfaitement. Je suis parti d'Angleterre avec deux mois de congé...

– De belles vacances !

– Je vous crois... je ne pensais pas d'en avoir d'aussi mouvementées... Mais pour en revenir à l'avion...

Le général se leva :

– IXE-13 je ne veux pas que vous passiez le reste de vos vacances ici. Vous aurez un avion qui ira vous conduire où vous voudrez.

– Merci, mon général.

IXE-13 se leva et vint pour sortir.

– Un instant, lui dit le général.

- Oui.
 - Voulez-vous un petit conseil ?
 - Parlez, général.
 - Vous feriez mieux de passer tout de suite par Ottawa.
 - Merci, général. C’est ce que je vais faire.
- IXE-13 sortit et alla rejoindre ses deux amis :
- Nous partons...
 - Quand ?
 - Demain, en avion... Nous irons tout d’abord à Ottawa pour avoir de nouveaux papiers, puis ce sera les vacances.
 - Espérons que cette fois rien ne viendra contrecarrer nos plans, dit Gisèle.
 - Peuchère ! ça arrive pas tous les jours des affaires comme ça, dit Marius.
 - Mes amis, ne vous en faites pas. Il nous reste un mois et nous allons le passer joyeusement. Rien ne pourra gâcher notre plaisir.

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'as des espions canadiens, l'agent secret IXE-13.

Cet ouvrage est le 272^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.